

Il y a des livres que l'on se résout sans peine à laisser retourner à la poussière.
D'autres se dégustent comme un cornet de marrons chauds par un glacial après-midi d'hiver.

Il y a les livres : "Je-te-tiens ! ".

Rappelez-vous du gâteau et de la bouteille que découvre Alice, tombée dans le terrier du Lapin !

L'un se proclame : MANGE-MOI, et l'autre : BOIS-MOI.

Les livres " je-te-tiens" intiment haut et fort : LIS-MOI.

Ça fait partie de la magie. Les bons livres osent faire ça.

C'est le cas de celui de Jean-Pierre Sandoz, "Ce Voyageur ne Doit pas Être Inquiété. "

Du coup, c'est nous, « encrophages », qui le sommes, inquiétés.

Parce qu'avec un si riche et merveilleux thème, on se prend à craindre que l'auteur, soudain devenu ami de toujours, s'embrouille, dérape, capote, se prenne les pieds dans sa création et s'écrabouille bientôt, toute grâce disparue...

D'ailleurs, que raconte ce Voyageur ?

L'histoire d'un artiste, Mil, qui, croquant de son fusain rêveur et enchanté les belles nomades ferroviaires, en tire souvenirs, jolies, tableautins charmants, émotions et désirs.

Il y a du "Verrou" de Fragonard, ici. Mieux encore, nous sommes dans le film de François Truffaut "l'Homme qui aimait les Femmes ", et Mil est un peu, tel Charles Denner, l'acteur de ce métrage, un homme élégamment en partance des femmes.

Fi des TGV où Feu La Poésie a depuis longtemps trépassé ! Mil exerce son trait et aiguisé son regard et ses réflexions au long d'improbables petits parcours, dans le ton de « Servance-La Grève-Lérot » ou « Montbéliard-Belfort », sans oublier les proches trains helvètes d'un autre âge, dont l'un " siffle à chaque virage, parmi les sapins, aux lisières des cités horlogères. "

Nous voici donc dans " l'Homme qui aimait les Femmes et les Trains."

Écrivain moi-même, j'ai été bluffé par des phrases racées, des paragraphes sur lesquels je suis tombé en arrêt frémissant, comme un vieux limier retrouvant les odeurs des lapereaux de son enfance. Ainsi celle-ci :

"Sur un banc, à ses côtés, les baisers sonores d'un petit couple font à ce voyageur l'effet de coups de tampon au bas d'un registre d'état civil. "

Et de celui-là :

"Mil (...) s'installa dans la maison familiale déserte (...) Il y trouva, dans un nid de copeaux de bois et d'herbes sèches, les squelettes enchevêtrés de trois petits rongeurs en habits mortuaires. Une immense dignité émanait de ce qui avait dû être un tendre paquet de poils et de chaleur fraternelle."

Ou de cet autre :

" J'ai trouvé très belle votre caisse enregistreuse. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que vous vous teniez entre elle et moi ! Et qu'en me tournant le dos vous me la cachiez totalement. Sabine, j'aime votre bateau aux flancs courbes, vos soutes pleines de Kwack. Cette bière vous couronne d'un charme sauvage."

Trouvera des merveilles, chacun à son goût. Les pages du Voyageur en sont constellées.

Pas de doute, on est vraiment chez Truffaut, dans la douceur coquine et respectueuse, dans la mousse sylvestre des mots malicieux et chuchotés, où les couples ne peuvent que désirer s'étendre.

Le Lecteur ? Il enverra à plaisir (et on peut l'espérer, s'y essayera...) la science de Mil, qui est celle de surprendre une moue, une secrète et soudaine courbe, un regard qui s'ensommeille, de se nourrir à la révélation d'un rond genou ou de l'envol d'une belle main, mais pour mieux les parer d'une vie recréée.

La Lectrice ? Elle ne sera pas inquiétée. Et elle sortira assurément de sa lecture avec, sur les lèvres, un beau sourire énigmatique, celui que toute femme révèle quand elle a lu, par-devers elle, les lignes d'un écrivain qui aime TOUS les Sphinx, sources de vie.

Et Jean-Pierre Sandoz les jalonne amoureusement, lentement, au long des rails de ses années, comme autant de gares jolies.

François Mottier.

François Mottier, voyageur, navigateur, auteur, apprécie la solitude que lui offre l'écriture.

Il a publié à ce jour onze livres dont deux réalisations d'artiste, des recueils de poésie et un « Dictionnaire des Verbes Oubliés » aux Éditions de la Mouette.

La devise de François Mottier est un titre de Jean d'Ormesson : « Garçon, de quoi écrire ! »